



BERTHELOT & Cie | Abonnements : | Le No. UN Cent | Bureaux : | **H. BERTHELOT**
 Editeurs-Propriétaires. | Un an..... \$0.50 | 35 St. Gabriel. | Rédacteur-en-chef.

LE PREMIER
VIN DE QUININE
 DE CAMPBELL
 ET CONTRE LES FIEVRES MARIAGES
 LE GRAND TONNAGE RENFORCIS SERT JOUR

FEUILLETON de CANARD
LE SIRE DE LUSTUPIN
 Par ERNEST CAPENDU
 (Suite)

— Nous demeurerons ici sans bou-
 gar !
 — Mais pourquoi !
 — Parce que pour saluer le Dau-
 phin et la reine, il faut saluer les
 Lorrains, monsieur, puisque ces Lor-
 rains, que Dieu confonde, sont sur
 les marches du trône et osent prendre
 le rang sur nos princes de sang !
 — Nous sommes douze qui avons
 fait serment sur la Bible et sur nos
 épées eues de ne jamais nous incliner
 devant un Lorrain, devant ces hom-
 mes qui veulent faire agenouiller la
 France devant eux.
 — De ces douze, nous sommes onze
 en ce moment.
 — Celui qui manque a été assailli
 et blessé en Grève, le jour où on a
 failli brûler un condamné !
 Dupras leva les yeux vers le ciel.
 — Vous êtes le seul du Parlement
 qui ayez osé le défendre, ce martyr,
 monsieur Dupras, et quand on vous
 défendait de parler ainsi, vous avez
 dit au cardinal d'Amboise : " Je sais
 mourir, mais non me déshonorer !"
 Aussi, monsieur Dupras, êtes-vous de
 ceux que nous saluons avec honneur
 et respect, et si jamais vous ou les
 vôtres avez besoin de nous, nos épées
 sont à votre service, comme nos
 cours.
 En ce moment, le prince de Bour-
 bon arriva près des onze.
 Il prit le bras de Duprat :
 — Tenez, monsieur le président,
 — dit-il, — il faut que je vous parle.
 J'ai pu m'échapper pendant que les
 présentations avaient lieu, mais je
 veux profiter...



Sir John (les pieds sur les Métiis et le drapeau français). — Allons, messieurs les sauvages. Vous êtes rendus au bout de mon territoire. Vous allez sauter dans l'eau du Pacifique ou travailler avec le reste des colons. Choisissez.

— Eh bien ! qu'y a-t-il ? — dit
 vivement le marquis de Tœqueville.
 — Jean Pracontal ! Où est Pracon-
 tal ? Qu'on le trouve ! — cria Co-
 queville (qui traversait la salle en
 courant).
 — Mais, qu'y a-t-il ? — dit Dar de-
 lot en l'arrêtant au passage.
 — Une jeune fille qui vient de
 s'évanouir !
 — Qui ?
 — La jolie enfant dont nous per-
 lions tout à l'heure.
 — Mademoiselle de Lespars ?
 — C'est cela ! Elle vient de tomber
 en pamoison aux pieds de la reine,
 au moment où madame de Martigue
 s'avancait pour la présenter.
 — Pauvre cher petite !
 (Cocqueville avait dit vrai, un
 grand mouvement avait lieu dans la
 salle du Trône.
 Les femmes paraissaient très affai-
 rées et très empressées.
 Les hommes se parlaient entre eux
 en chuchotant à voix basse.
 Tout à coup, par la porte de la
 salle des Gardes s'élança rapidement

un homme vêtu de noir.
 — Ah ! — s'écria-t-on de tout côté,
 — voici maître l'écoulat !
 Et la foule des courtisans s'écarta
 pour lui faire place.
 Le célèbre praticien pénétra dans
 la salle du Trône
 — Mais comment cela s'est-il pas-
 sé ? — demanda Daudelot qui rete-
 nait toujours le baron par le bras.
 — Je vais vous le dire.
 Tous entouraient Cocqueville.
 — On venait de faire une premiè-
 re présentation, — commença-t-il, —
 quand on appela mademoiselle de
 Lespars.
 — " Je ne l'avais pas revue depuis le
 moment où le Dauphin était entré.
 — " Sans doute, elle n'avait pas en-
 tendu, car on fut obligé de la rappé-
 ler une seconde fois.
 — Ah bah !
 — Oui, mon cher. Il y avait là un
 personnage qui se donnait un grand
 mal, c'était notre Céranon !
 — Le secrétaire du duc, celui qui
 doit épouser mademoiselle de Lespars.
 — Nous nous regardions tous, —

poursuivit Cocqueville, — tous plus
 étonnés les uns que les autres de cet-
 te étrange façon de faire attendre le
 Dauphin, quand enfin les rangs des
 dames s'entr'ouvrirent et madame de
 Martigue s'avança...
 — Elle tenait mademoiselle Cathé-
 rine par la main.
 — M. le conseiller de Lespars, son
 père, s'avancait derrière elle.
 — La pauvre jeune fille était plus
 pâle qu'un lincaul !
 — C'était l'émotion !
 — Peut-être.
 — Et que lui a dit la reine ?
 — Elle n'a pas eu le temps de lui
 parler.
 — Comment ?
 — Mademoiselle de Lespars a fait
 trois pas et au moment de faire sa
 révérence ; elle est tombée de toute
 sa hauteur.
 — Et elle était évanouie ?
 — Entièrement ! Elle avait absolu-
 ment perdu connaissance.
 — Pauvre jeune fille !
 — Vous pensez à l'effet que cela a
 produit sur tout le monde. La reine

Marie est descendue du trône pour la
 secourir !
 — En vérité ?
 — Oui, et le conseiller de Lespars
 était tellement pâle que j'ai cru qu'il
 allait s'évanouir aussi. Ce fut alors
 que je m'élançai pour aller appeler le
 chirurgien Jean Pracontal.
 L'émotion était générale.
 Cet événement étrange, imprévu,
 avait produit une sensation des plus
 vives.
 Cette jeune fille, présentée à la
 cour, nommée dame d'honneur de la
 reine et s'évanouissant au moment où
 Louise de Savoie allait l'accueillir,
 était devenu subitement le sujet de
 tous les commentaires et de toutes les
 suppositions les plus bizarres et les
 plus erronées.
 — Que est ce ?
 — Qu'y a-t-il ?
 — Quo dit la reine ?
 — Quo dit le Dauphin ?
 Toutes ces interrogations se croi-
 saient, et choquaient et personne n'y
 répondait.
 Jean Pracontal s'était approché de
 la jeune fille et lui prodiguait ses
 soins. Céranon, l'œil sombre et le
 front plissé attendait avec anxiété la
 fin de cette scène.
 Tout cela s'était accompli avec une
 telle rapidité, qu'une partie des sei-
 gneurs de la cour ne savait pas précé-
 sément ce qui avait eu lieu.
 — Oh ! regardez, Daudelot ! —
 dit Sainte-Marie. — Voici qu'on
 emporte la jeune fille.
 Effectivement, deux valets, portant
 les couleurs royales, s'avançaient dou-
 cement, lentement, soutenant avec
 précaution sur un siège, servant de
 brancart, le corps inanimé de Cathé-
 rine de Lespars.
 Jean Pracontal marchait derrière
 eux, maintenant droite la tête pâle de
 la jolie jeune fille et l'empêchant de
 rouler sur le dossier du siège.
 Le conseiller de Lespars, les traits
 bouleversés, les yeux pleins de larmes,
 les mains tremblantes, marchait à
 côté des porteurs, les regards rivés
 sur le visage de Catherine. Céranon
 précédait le petit cortège, paraissant
 le diriger.
 La foule s'était écartée respectueu-
 sement.
 Quelques dames suivaient, madame
 de Martigue la première.
 Un profond silence régna un mo-
 ment dans les salles.
 Jean Pracontal, Catherine éva-
 nouie, Céranon, Lespars et les dames
 franchirent le seuil de la " Salle des
 Cardes " et disparurent.
 Alors toutes les conversations reprit-
 ent à la fois comme par enchantement
 et un bourdonnement sourd
 régna dans les salons.
 — Ah ! — dit Rabolais qui venait
 de se rapprocher des amis de Dande-